

# Une semaine, un livre

N°461, 22 mai 2022

Hubert Haddad

*Palestine*

Zulma 2007, folio 2021

162 pages

*Vent printanier*

Zulma 2010

62 pages

Un jeune soldat israélien est blessé dans une embuscade et laissé pour mort dans un vieux cimetière. Recueilli par une femme palestinienne aveugle et sa fille, il revient à la vie, mais a perdu la mémoire. La jeune fille reconnaît en lui son frère disparu.

Ce récit se déroule en Cisjordanie, près d'Hébron, en territoire palestinien, dans ces zones mouvantes où la violence est permanente, entre attentats et représailles. Un territoire fragmenté par les check-points, où la vie quotidienne est compliquée, dangereuse, voire infernale. À travers l'histoire de ce jeune Israélien qui devient Palestinien, Hubert Haddad poursuit deux objectifs : une description de cette société violente et désespérée et une fable sur la bêtise profonde de cette situation où tout semble interchangeable et sans issue.

A partir d'une dense galerie de personnages et d'une belle histoire d'amour impossible, Hubert Haddad propose une analyse historique et psychologique du problème israélo-palestinien, sans en tirer de conclusion, ce qui serait vaniteux.

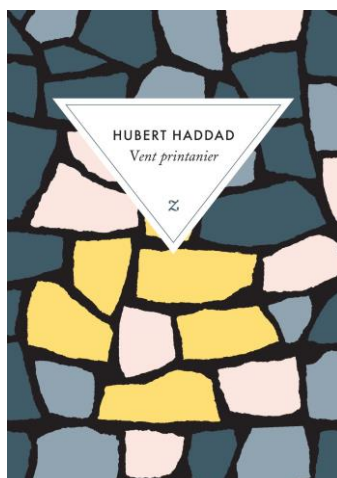
Dans *Vent printanier*, Hubert Haddad donne quatre nouvelles sur le thème de la déportation des Juifs pendant l'occupation allemande. Il est question du camp de Drancy, de celui de Pithiviers, du Vel' d'hiv', mais aussi de Mauthausen, et de ceux qui sont partis en train vers l'est, et des quelques-uns qui en sont revenus. Dans chacune des nouvelles, un enfant et un vieil homme. Des regards et des sourires qui se croisent et des souvenirs qui s'échangent, une expérience commune de la mort, de la perte, de la mémoire et de la survie.

Dans ses romans comme dans ses nouvelles, Hubert Haddad maîtrise parfaitement le mélange de faits historiques et de poésie. Il fait vibrer les sentiments et les émotions sur les cordes de la réalité. Il est comme un reporter qui se serait glissé dans les mémoires des disparus pour faire revivre leurs histoires.

Hubert Abraham Haddad est né en 1947 à Tunis d'une famille judéo-berbère. Sa famille émigre à Paris en 1950. Après des études de lettres, il publie à 20 ans un premier recueil de poèmes. Il fonde ensuite la revue *Le point d'être* dans laquelle il publie des inédits d'Antonin Artaud. *Un rêve de glace*, son premier roman est publié en 1974. Il a publié 33 romans, 11 recueils de nouvelles, 4 pièces de théâtre, 15 recueils de poésie, 15 essais et un livre pour la jeunesse.

**Hubert Haddad**

Palestine



# Une semaine, un livre

Extrait :

– C'est bon, dit l'adjudant Tzvi. On rentre se dégoupiller une canette bien fraîche.

Il tourne les talons sur ces mots et vacille, le visage tordu d'effroi. Cette seconde de surprise lui laisse à peine le temps de rempoigner son arme. Mais une balle lui troue le front avant qu'il ne tire. Son grand corps s'affaisse avec un craquement d'arbre. Dans sa chute, une crête de sang lui recouvre le crâne. Face la première, l'adjudant n'a pas encore touché le sol. Cham connaît cette fausse lenteur : une stupeur sans nom freine chaque seconde. Paralysé par cet effet de ralenti, il capte toutes les facettes de l'instant. Un commando vient de s'infiltrer jusqu'au « mur », à travers la rocaille. Deux ou trois hommes le cernent dans la pénombre. Il braque son fusil sur l'un d'eux par réflexe. Un tracé d'étincelles joint les contours bleu nuit des silhouettes. Le coup a fusé en sourdine et résonne, très loin, dans les collines. Plusieurs détonations lui répondent en écho. Sur le ventre, paumes ouvertes, Tzvi est maintenant bien étalé à ses pieds. La poussière du heurt retombe encore. Cham n'a plus le temps de contempler les autres facettes du diamant. Une balle a touché son épaule gauche, une autre a glissé sur sa tempe. Ce n'est pas douloureux. Une sensation de choc sourd et d'épanchement. Quelqu'un gémit parmi ses assaillants. La violence consommée à une étrange douceur. Tout se passe dans une boucle du temps qu'aucune raison ne contrôle.

(Palestine)

Ce qui s'est passé après, ses nuits seules le savaient. Une chose était indéniable : son étoile lui avait sauvé la vie. Grâce aux triangles, grâce aux enfants tsiganes poussés juste devant lui vers les douches sèches de la mort. Et n'était-ce pas plutôt une malédiction ? Eux n'avaient souffert qu'un moment de l'horreur. L'horreur ne le quitterait plus, elle le poursuivrait comme son ombre.

Le vent printanier était chargé d'une odeur d'escarbille. La cheminée d'un minuscule pavillon fumait, rue des Abricotiers. Quelqu'un d'aussi frileux que lui sans doute. Toutes les fleurs du jardin ne sauraient cacher les charniers de la mémoire. Il y eut pourtant d'autres moments, la quiétude de la mélancolie, quelques rencontres inespérées. Autant que son étoile, la musique l'avait sauvé. Il avait appris à jouer rue de la Chine, chez maître Ochowski, un vieil ami de la famille qui ne se pardonnait pas d'avoir survécu à ses petits-enfants.

(Vent printanier)